

Lettre ouverte à Monsieur Pierre Desproges,
écrivain de textes, emporté à son insu
par un crabe affamé qui lui brouillait le poumon

Cher Pierre (vous permettez que je vous appelle Pierre),

Je ne vous oublierai jamais. Aussi longtemps que Dieu me prêterait vie (merci mon Dieu de me laisser le cancer en sourdine), je rêverai à la possibilité d'être de vos amis.

Le théâtre est fait d'enfance, d'imaginaire et d'amitié.

On dirait que nous nous serions rencontrés à l'école sur le banc de touche de ceux qui ne jouent pas au football.

On dirait que toi (tu permets que je te tutoie maintenant qu'on est amis) tu serais « prem » en français et moi « prem » en récitation.

Adolescents, on aurait eu tous les deux des boutons plein la figure et pour séduire les filles, qui sortent toujours avec des « plus-grands-sans-boutons-qui-jouent-au-foot », on les aurait fait rigoler avec tes textes au verbe héroïque qui pourfendent les « plus-grands-sans-boutons-qui-jouent-au-foot ».

On dirait que nous aurions bu notre premier saint-émilion grand cru classé ensemble (même si moi j'ai un petit faible pour le saint-joseph que fait mon cousin en Ardèche à Mauves, c'est facile à trouver, il s'appelle Gonon comme moi).

Et pendant que j'apprendrais la vie et la mort en compagnie de Shakespeare, Molière et Tchekhov, tu taillerais en pièces les idées reçues, la bêtise, la lâcheté, avec une bassesse d'inspiration volant au-dessous de la ceinture du moindre nain, malgré quelques bouffées de tendresse pouvant se compter sur les doigts de la main du baron Empain.

Puis on dirait encore que quand je serais entré à la Comédie-Française, tu m'aurais écrit une lettre pour me dire que tu étais mon ami et que tu avais envie de le rester...

Enfin, un jour, nous nous serions baladés sans parler sur les sentiers de Picardie. Nous aurions sûrement croisé M^{me} Lemerrier Yvette du Vésinet qui ne sort jamais sans son berger allemand.

Là, je t'aurais montré un assemblage de quelques textes que j'aurais réunis sous le titre d'une petite phrase que tu avais lancée dans un éclat de rire à Yves Riou et Philippe Pouchain à la fin

d'un entretien : « La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute. »

Ces textes juxtaposés auraient signifié le partage d'un territoire commun à notre amitié.

Ce serait tout ce que je préfère de toi, que je n'aurai jamais le talent d'écrire, mais que je pourrais faire entendre sur une scène de théâtre.

Une alliance fraternele.

Tu serais venu à la première et tu m'aurais dit avec ton sourire cyclopédien :

– Desproges à la Comédie-Française... étonnant, non ?

Et je t'aurais répondu :

- Non.

Et nous serions allés boire un verre de Château Figeac pour oublier les crabes et les vautours.

Christian Gonon, 4 janvier 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute

textes de Pierre Desproges

mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet

avec Christian GONON

REPRISE

DU 5 AU 19 MAI 2010

durée du spectacle 1h15

musique Jérôme Destours
lumières Éric Dumas
assistante à la mise en scène Aude Gogny-Goubert

Le texte du spectacle est publié au Seuil (collection «Point») sous le titre *Le doute m'habite*.

En partenariat avec *À nous Paris*

« De vrais sketches avec des vrais morceaux de bravoure entiers dedans reliés entre eux par une bassesse d'inspiration qui volera au-dessous de la ceinture du moindre nain [...] » annonçaient Desproges pour son spectacle en 1986 et Christian Gonon dans la carte blanche qu'il consacra à l'humoriste. Face au succès de cette unique représentation, la reprise du spectacle prolongera les salves tirées par Desproges contre la médiocrité humaine. Extraits des *Chroniques de la haine ordinaire* sur France Inter, de *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* sur France 3 et de son livre *Vivons heureux en attendant la mort*, aucun des textes choisis ne fut conçu pour la scène. Sauf un, inédit, écrit pour son troisième spectacle qu'il ne jouera pas, la mort l'ayant finalement pris par surprise.

Pierre Desproges

Né en 1939, Pierre Desproges précise dans son curriculum vitae : « de 1939 à 1966 : rien d'avouable ». Il serait donc ensuite entré dans le rang : vendeur d'assurance-vie, enquêteur à l'IFOP, auteur de romans-photos, directeur commercial d'une fabrique de fausses poutres... En 1970, il devient journaliste à *L'Aurore* qui lui confie une rubrique d'informations loufoques. Sa carrière prend un tournant décisif grâce à Jacques Martin qu'il suit en 1975 à la télévision pour *Le Petit Rapporteur*. Puis Thierry Le Luron le fait apparaître sur la scène de l'Olympia et sur les ondes de la radio avec *Des parasites sur l'antenne* en 1978. Désormais connu, il peut à loisir, avec ses phrases bourrées d'adjectifs et débitées à une rapidité assassine, toucher le grand public depuis des tribunes aussi médiatiques que *Le Tribunal des flagrants délires* (1980-1983), *Merci Bernard* (1982), *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* (1982), *Les Chroniques de la haine ordinaire* (1986-1988)... Il ne manquait à ses talents de plume que l'imprimé. En 1981, il se fait « écrivain » avec son premier livre, *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*. « On peut rire de tout, disait-il, mais pas avec tout le monde ». Il se l'est permis jusqu'au 18 avril 1988 : « Plus cancéreux que moi, tumeur. »

Christian **GONON** | Sociétaire de la Comédie-Française, Christian Gonon joue récemment dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Pierre Pradinas, *Partage de midi* de Claudel mis en scène par Yves Beaunesne. Il est aussi le metteur en scène, au Studio-Théâtre en 2003, de *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot. Avec la collaboration d'Alain Lenglet et de Marc Fayet, il choisit de laisser la parole à Desproges, l'acérbe chroniqueur moins connu du grand public que l'homme de scène. Grâce à une interprétation personnelle, dépourvue de tout mimétisme, et une mise en espace suggestive, le comédien donne une dimension scénique à des textes écrits. La mort, thème récurrent chez Desproges, ouvre, file et clôt le spectacle où, « tel un feu d'artifice », fuse la parole d'un Desproges abordé ici comme un véritable auteur.

Alain **LENGLET** MISE EN SCÈNE | Sociétaire de la Comédie-Française, Alain Lenglet joue récemment dans *L'illusion comique* de Corneille mise en scène par Galin Stoev et, sous la direction de Dan Jemmett, dans *La Grande Magie* de De Filippo, de Jacques Lassalle dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, de Denis Podalydès dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Il interprète Shakespeare, Molière ou Bernard-Marie Koltès, Édouard Bourdet, Fabrice Melquiot, dans les mises en scène d'Oskaras Koršunovas, Émilie Valantin, Muriel Mayette, Claude Stratz. Au cinéma, il travaille régulièrement avec Robert Guédiguian, notamment pour son dernier film, *L'Armée du crime*.

Marc **FAYET** MISE EN SCÈNE | Comédien, auteur, metteur en scène et producteur, Marc Fayet initie de nombreux projets pour le théâtre et compte plusieurs succès comme *Un petit jeu sans conséquence* de Jean Dell et Gérard Sibleyras, *Jacques a dit* de Marc Fayet ou *La Sainte Catherine* de Stephan Wojtowicz. Lauréat du Molière de la révélation en 2003, il joue sous la direction de metteurs en scène fidèles comme Stéphane Meldegg, José Paul et Jean Bouchaud. Il est actuellement en scène dans *Le Mec de la tombe d'à côté* au Théâtre du Petit Saint-Martin et l'auteur de *Dominici*, un spectacle de Robert Hossein au Théâtre de Paris.

Jérôme DESTOURS MUSIQUE | Pianiste et compositeur, passionné par les liens entre l'écriture et l'improvisation, Jérôme Destours navigue entre la scène jazz et la composition pour l'image, le théâtre et la danse. Il obtient le prix de la meilleure musique de film au festival de Villeurbanne, compose sur une centaine de programmes courts pour Yann Arthus-Bertrand et crée pour Christian Gonon la musique de *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, présenté en 2003 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

Éric **DUMAS** LUMIÈRES | Après une formation à l'ENSATT à Paris, Éric Dumas travaille au Théâtre Montparnasse en tant que machiniste, régisseur son et lumière, assistant à la mise en scène, tout en étant éclairagiste de plusieurs spectacles au Petit Montparnasse. Il devient en 1998 régisseur et éclairagiste au Studio-Théâtre de la Comédie-Française et part en 2001 aux côtés de Catherine Samie pour la tournée nord-américaine de *La Dernière Lettre* de Vassili Grossman mise en scène par Frederick Wiseman. Il est actuellement directeur technique du Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL Muriel Mayette | DIRECTEUR DÉLÉGUÉ Anne Pollock | COORDINATION ÉDITORIALE Patrick Belaubre,
Pascale Pont-Amblard, Chantal Hurault | PHOTOGRAPHIES Cosimo Mirco Magliocca | CONCEPTION GRAPHIQUE Jérôme Le Scannff
© Comédie-Française | GRAPHISTE Martine Rousseaux | IMPRESSION Imprimerie Hauguel – Malakoff, mai 2010

Licence n° 1-1002950 / Licence n° 2-1002948 / Licence n° 3-1002949

Petit lexique à l’usage de ceux qui n’ont pas la culture des années quatre-vingt

Poulidor Raymond. Poupou pour les blaireaux. Coureur cycliste célèbre pour n’avoir pas gagné grand-chose et surtout pas le tour de France.

Hinault Bernard. Blaireau pour le Popu. Coureur cycliste célèbre pour avoir à peu près tout gagné et surtout le tour de France.

AS Saint-Étienne. Équipe de Football reconnaissable à ses maillots verts, et qui grâce à un soutien populaire et national sans précédent a réussi à ne pas gagner la coupe d’Europe de 1976 face au Bayern de Munich.

Sochaux. De son vrai nom Football Club Sochaux-Montbéliard. Association de la maison Peugeot, les voitures, et Montbéliard, les saucisses.

Roblot. La première offre de service Funéraire en France. Plus de 23 agences à Paris intra-muros. Inhumations, crémations et animations multiconfessionnelles en tous genres.

Claude Zidi. Réalisateur français, s’est imposé en se penchant sur l’univers militaire et ses préoccupations quotidiennes. *Les Bidasses en folie* et *Les Bidasses s’en vont en guerre* restant deux témoins éloquentes de la difficile condition des hommes portant des bérets trop serrés.

Génie. Marque de produit lessive à la main. Sa notoriété fut acquise grâce à son appellation première « génie sans bouillir » mais une variante plus séduisante vint la supplanter avec « génie sans frotter » en attendant le futur et prometteur « génie sans laver ».

Mel Brooks. Réalisateur américain irrévérencieux à qui l’on doit quelques chefs-d’œuvre de la rigolade comme *Les Producteurs*, *Frankenstein Junior* ou *La Folle Histoire du monde*.

Les Charlots. Petite équipe sympathique qui s’est toujours attachée à chanter les préoccupations du peuple ainsi nous retiendrons dans leur répertoire : *Paulette la reine des paupiettes*, *Merci Patron*. Ils furent en outre les porteurs de bérets dans les films de Claude Zidi.

Les Ripoux. Appellation désignant des policiers peu scrupuleux et refusant toute noblesse dans leur tâche. Claude Zidi les rendant populaires grâce aux trois opus qu’il leur consacra.

Monsieur Hulot. Personnage célèbre créé par Jacques Tati et qui symbolise l’élégance maladroite du vacancier solitaire. Son absence de vulgarité et sa poésie naturelle en font le symbole éternel de la bienveillance et de la politesse.

Baron Empain. Célèbre homme d’affaires et grand séducteur aux certitudes hautaines, victime d’un enlèvement retentissant et qui dans l’affaire y a laissé un doigt ainsi que sa bonne humeur.

Django Reinhardt. Génial musicien qui pour faire son malin préférerait se couper deux doigts pour montrer comme il était fort avec sa guitare.

Lemercier Yvette. Conne anonyme...

Chœurs de l’armée rouge. Régiment spécial de l’ex-Russie capable de neutraliser l’adversaire en chantant à cent des airs à réveiller un moujik en coma éthylique. *Kalinka*, *Plaine ô ma plaine* et un petit *Avé Maria* constituent bien souvent leur programme de déstabilisation Est-Ouest.

Einstein. Albert de son prénom. Savant très connu pour tirer sa langue quand on le prenait en photo.

Sakharov. Andreï. Physicien mosco-vite-et-bien, qui, à cause de ses tendances humanistes a toujours bloqué sur le principe de la prolifération nucléaire.

Pierre Bellemare. Personnage incontournable de la télévision française, en charge de la création de programmes situés en-dessous du degré zéro de l’inculture. On lui doit notamment le palpitant Télé-achat. Fort de son succès, il visita le même niveau en littérature grâce à ses *Histoires extraordinaires*.

Marie, trempe ton pain... Cette chanson daterait de la conquête coloniale du Tonkin (région chinoise) dans les années 1880. Elle oppose, en fait, le luxe et le raffinement vestimentaires des aristocrates et bourgeois chinois aux coutumes, dites vulgaires, du peuple campagnard (tremper son pain dans sa soupe et dans son vin).

Château Figeac. Saint-Émilion. Premier Grand Cru Classé. Propriété de la famille Manoncourt depuis 1892.

C’est avec raison que Pierre Desproges estimait au plus haut point le Figeac 1971, louangé par les œnologues et critiques gastronomiques par lesquels ce Figeac est placé tout au sommet des plus grands vins de Bordeaux. C’est aussi un des favoris de Thierry Manoncourt qui dirige le domaine en vieux sage. Nous ne saurions le remercier suffisamment de sa délicate attention à Pierre Desproges et à notre spectacle.

Marc Fayet, Alain Lenglet et Christian Gonon



THÉÂTRE du
VIEUX-COLMBIER

La seule certitude que j’ai,
c’est d’être dans le doute

